

Marche-t-elle à l'intuition? Geneviève Mersch ne peut pas intellectualiser son travail.

(Photo: Christian Mosar)



REALISATRICE LUXEMBOURGEOISE

Au-delà du pont rouge

Après treize courts métrages, Geneviève Mersch est actuellement en train de faire son premier long. Rencontre avec la réalisatrice luxembourgeoise.

Il est difficile pour elle de répondre à des questions voulant analyser son "oeuvre". On lui lance que ses personnages de fiction sont le plus souvent des gens qui souffrent d'une grande solitude intérieure ... Ou encore que ses personnages enfants réagissent en adultes, alors que les adultes qu'elle représente ont souvent des attitudes enfantines ... Ce à quoi la réalisatrice luxembourgeoise Geneviève Mersch ne répondra que brièvement: "Maintenant que tu le dis, je dois admettre que c'est vrai, mais c'est inconsciemment que je fais ça." Commençons donc par du plus concret.

C'est une liste qui devait décider de son avenir. "Pour savoir que faire après le lycée, je me notais tous les points que j'aimerais retrouver plus tard dans mon métier: contacts humains, avoir le contrôle de mon travail du début jusqu'à la fin, quelque chose d'artistique mais pas trop, aussi un rapport avec des choses plus techniques ... Mais personne n'a pu me dire quel métier correspondait à cette liste." Geneviève Mersch choisira finalement des études à l'IAD (Institut des Arts de Diffusion) à Louvain-la-Neuve et le métier de réalisatrice, parfaitement compatible avec sa liste.

Depuis lors, elle compte treize courts métrages documentaires et de fiction à son actif. N'en citons que quelques-uns: en premier, ce qui reste sans doute le film luxembourgeois

le plus vu à l'étranger, "Le pont rouge" (1991), qui donne la parole aux gens habitants sous ce pont, réputé pour l'attirance qu'il exerçait auprès des suicidaires luxembourgeois. "Le courage" (1992) fait partie d'un long métrage collectif intitulé "Les sept péchés capitaux" et montre la colère d'un enfant atteint de leucémie, face à sa perte de cheveux et le surnom accompagnant celle-ci: "Raymond tête d'œuf" ("Le premier qui rigole, je lui casse la gueule", ce qui est une des premières répliques de Raymond.) Cette coproduction belgo-luxembourgeoise confirme également le statut de Geneviève Mersch, non sans avantages pour la recherche de fonds, de cinéaste "assimilée" belge en Belgique (elle travaille d'ailleurs beaucoup à Bruxelles) et luxembourgeoise au Luxembourg.

Amour et s.d.f.

"John" (1995) est une lettre d'amour filmée, une fiction qui montre l'évolution du meilleur au pire d'une relation amoureuse à distance entre une Bruxelloise et un Américain. "Roger" (1996) documente la situation d'un "marginal" de la société luxembourgeoise. ("Beaucoup de choses m'intéressaient chez Roger. Premièrement que ce type puisse faire preuve d'autant de personnalités différentes totalement contradictoires. D'un côté, c'est un s.d.f., à qui il arrive de voler et de mentir, de l'autre il chante

superbement. D'un côté, c'est quelqu'un d'extrêmement sympathique, de l'autre il peut quelquefois énormément te taper sur les nerfs.") Ou encore, dernièrement, "Verrouillage central" (2001), un conte de fée moderne, qui montre de manière comique les trépидations d'une jeune femme lasse d'être célibataire et qui espère trouver enfin le prince charmant du côté de ses tortues, dont l'une se met soudainement à lui parler.

Entre les documentaires et fictions de Geneviève Mersch, une grosse différence saute aux yeux: si ses documentaires - mis à part "Shahnaz" sur une enfant réfugiée afghane, réalisé pour "Médecins sans Frontières" - traitent de thématiques foncièrement luxembourgeoises, celles-ci sont totalement absentes de ses films de fiction. "Je pense avoir 'donné' assez au Luxembourg dans mes documentaires pour ne pas le faire dans les fictions. Je n'en éprouve pas le besoin jusqu'ici. Le problème avec des fictions 'luxembourgeoises' est qu'on est restreint dans le choix des acteurs - même s'il y a d'excellents acteurs au Luxembourg - et qu'avec la langue luxembourgeoise, on a moins de possibilités de montrer ses films à l'étranger, même si on peut les sous-titrer. Faire un film en français augmente les chances de distribution."

Actuellement, Geneviève Mersch travaille sur son premier long métrage "J'ai toujours voulu être une sainte", qui devrait sortir vers la deuxième moitié 2003 et dont l'écriture, avec l'aide de Philippe Blasband, a pris six ans. "On a commencé le montage,

mais en même temps, il nous faut re-tourner une scène. Une panne de courant imprévue au laboratoire, lors du développement, a provoqué la destruction de la pellicule correspondante. Il nous faut donc retourner en Suisse pour refaire cette scène. C'est de la simple malchance. En même temps, je me dis que c'est peut-être arrivé pour que la scène devienne finalement meilleure."

On a commencé par le fait qu'elle n'intellectualise pas trop son travail. Finissons donc par la question, si la réalisatrice travaille beaucoup par intuition? "Je prépare évidemment mes tournages. Mais, par exemple, quand je choisis mes interprètes, je suis incapable de te dire pourquoi j'ai finalement choisi cette personne et pas une autre. Je sens que la personne convient pour le rôle, sans pour autant pouvoir expliquer vraiment pourquoi. Quand je prépare un film, je sais évidemment de quoi je veux parler, quels thèmes je veux traiter, mais il arrive souvent qu'un spectateur ou encore un journaliste remarque des choses dans mes films, dont je n'avais pas conscience. Comme quoi ça peut servir à quelque chose de lire les critiques!"

Germain Kerschen

La Filmographie de Geneviève Mersch:

1987: "Maman boit, Papa boxe" (documentaire, 9')
1988: "Mégapole" (fiction, 12')
1989: "La Ballade de Billie" (fiction, 12'); film de fin d'études, Prix de la meilleure actrice (festival international des écoles de cinéma de Nîmes 1990), Prix de la meilleure actrice et prix du Ministère des Affaires Culturelles (Mons 1990), Mention spéciale au festival des Grandes Ecoles de Cinéma du Monde (Montréal 1990), Grand Prix (Valenciennes 1990), Conjointement avec les autres films de la promotion IAD 89, prix du meilleur programme d'école (Tel Aviv 1990)
1991: "Le pont rouge" (documentaire, 21'); Prix du Jury de la Presse cinématographique internationale (prix FIPRESCI), Prix du scénario et de la réalisation (Prix du Ministère de la Culture de la Rhénanie du Nord-Westphalie - festival international Oberhausen 1991), Prix "Centre Armancon" au festival vidéo-psy (Auxerre 1995), Sélectionné aux festivals de Berlin, Bruxelles, Marseille, Londres, Paris, Strasbourg, Lorquin, Kassel, Tampe-re, Wellington, San Sébastian,

San Francisco, ...
1992: "Le Courage" (fiction, 15') faisant partie du long-métrage "Les sept péchés capitaux"; Prix de la Meilleure Bande annonce (Bruxelles 1992), Sélectionné à la 49ème Mostra de Venise, à Cologne, Brest, Stockholm et Saarbrücken
1992: "Imago Luxemburgi" (documentaire, 15'); Document vidéo sur l'exposition "Imago Luxemburgi" à Lisbonne.
1992: "Mateneen Liewen" (4 x 40'); quatre spots pour l'intégration des personnes mentalement handicapées (APEMH)
1994: "Sentimental Journey" (documentaire, 45'); Sélectionné au festival de Saarbrücken
1995: "John" (fiction, 40'); 1er Prix (Iris d'or) au festival international de Bruxelles 1995, Prix du meilleur scénario (Bruxelles 1995), Prix Beaumarchais (Bruxelles 1995), Prix du Meilleur court-métrage au festival de Potsdam 1995, Mention au festival de Hambourg 1995, Sélectionné aux festivals de Cologne, Dortmund, Namur Mons, Cork, Melbourne, New York ...
1996: "Roger" (documentaire, 30'); Sélectionné aux festivals de Lorquin, Oberhausen, Saarbrücken, Augsburg, Marly, Amascultura, Wunsiedel, Moviemiento Berlin, Emden etc.
1996: "Shahnaz" (documentaire, 14'); Portrait d'une petite fille en Afghanistan pour M.S.F. Belgique
1996: "Ann Vinck - Portrait d'une artiste" (documentaire, 13')
1997: "Dieu, la Fée et le Robinet" (fiction, 2')
1997: "Iwver & Eriwver" (documentaire, 35')
1998: "Liliane Heidelberger - Portrait d'une artiste" (documentaire, 13')
1999: "D'Superdreckskschicht" (film industriel)
2000: "La Luxembourgeoise" (spot publicitaire, 50")
2001: "Verrouillage central" (fiction, 10'50); Sélectionné aux festivals du court-métrage de Bruxelles, de Saarbrücken, de Cabourg, de Montréal.